

**Compte rendu de la présentation en visioconférence
le 29 juin 2020**

Les Lettres grecques. Anthologie de la littérature grecque d'Homère à Justinien, Textes en grec ancien introduits et annotés, sous la direction de Luigi-Alberto Sanchi, avec la collaboration d'Emmanuelle Blanc et d'Odile Mortier-Waldschmidt, avant-propos de Monique Trédé, Paris, Les Belles Lettres, 2020, 1632 p.



Luigi-Alberto Sanchi, Emmanuelle Chevreau, Delphine Viellard
(Institut d'histoire du droit)

La présentation est conduite par Luigi-Alberto Sanchi, Emmanuelle Chevreau et Delphine Viellard, depuis l'Institut d'histoire du droit Jean Gaudemet.

LUIGI-ALBERTO SANCHI, porteur du projet et directeur de l'ouvrage, accueille les participants à 14h30, plus d'une trentaine de personnes connectées, avec Delphine Viellard, en charge de la communication.

- EMMANUELLE CHEVREAU, directrice de l'Institut d'histoire du droit Jean Gaudemet, ouvre la conférence (qui remplace celle qui était prévue le 21 mars, annulée pour cause de confinement). Elle se félicite d'accueillir la conférence dans ces lieux et rappelle le soutien au projet des *Lettres grecques* apporté dès le début par l'Institut pour plusieurs raisons : les textes contenus dans l'ouvrage ont été, à des degrés divers, un véhicule de culture dans le monde hellénistique, la base de la culture pour l'Europe, l'Occident et le monde arabe, et le symbole de la rencontre entre Grecs et Romains, du bilinguisme de la période qui s'achève avec Justinien, promoteur du code Justinien, cher aux juristes.
- JACQUES BOUINEAU, président d'Antiquité-Avenir, Réseau d'associations liées à l'Antiquité, rappelle que le réseau a parrainé le projet dès que Luigi-Alberto Sanchi l'a présenté au directoire, en 2016. Il souligne deux points : ce travail est une œuvre collaborative, qui a réuni un grand nombre de savants, plusieurs appartenant au réseau, et qui couvre des domaines variés, incluant la médecine, les sciences, le droit ; l'ouvrage est porteur d'espoir, exemple de *concordia discordantium canonum*, en ce qu'il donne des repères et consolide la culture humaniste de la République des Lettres que promeut Antiquité-Avenir.

La parole est donnée ensuite au directeur et à deux coordonnatrices des *Lettres grecques*.

- LUIGI-ALBERTO SANCHI (directeur de recherche à l'Institut d'histoire du droit) exprime sa reconnaissance à l'ensemble des 72 contributeurs, avec un hommage particulier à Yannick Scolan, décédé prématurément. Il précise les objectifs du projet qui visait à combler un manque en concevant un équivalent grec des *Lettres latines* de Morisset et Thévenot (1960) : pour assurer le lien entre enseignement secondaire, université et recherche, la clarté des présentations a été le critère fondamental ; un autre enjeu était de souligner le rapport des auteurs et des œuvres entre eux comme avec leur époque, en les inscrivant dans l'évolution historique. Il précise la répartition des 1632 pages du volume entre les genres et auteurs attendus (poésie, théâtre, historiens, philosophes) qui correspondent à 56% du volume, et les auteurs moins classiques (géographes, sciences, médecine, droit, littératures juive et chrétienne, ...) qui en occupent près de 42% – le reste consistant en annexes (chronologie, glossaire, indications métriques et linguistiques, index). L'ouvrage se veut ainsi une fenêtre ouverte sur la découverte d'auteurs : rassembler le tout en un seul volume a pour but d'inciter à circuler facilement dans les pages et les périodes.

Il donne lecture d'un texte adressé par Monique Trédé pour qui le livre correspond tout à fait à l'objectif initial car il donne une vue panoramique de la tradition hellénique : elle félicite et remercie tout ceux qui y ont travaillé.

- EMMANUELE BLANC (professeur honoraire de Première Supérieure du Lycée Louis le Grand) se félicite de la beauté du volume, en particulier la typographie, et de la réussite de l'entreprise, résultat d'un gros travail parfaitement orchestré par le directeur et les coordonnateurs ; elle remercie les contributeurs pour leur respect scrupuleux du cahier des charges et des délais, parfois relativement courts.
- DELPHINE VIELLARD (professeur de lettres classiques) retrace l'historique : pour ce qui est de la formation de l'équipe, un appel a été lancé via le réseau des associations de spécialistes de l'Antiquité, appel auquel beaucoup de collègues ont répondu : un choix a été fait, selon une organisation pyramidale, par les coordonnateurs des sept sections et par le directeur, en fonction des auteurs à traiter – la table des matières ayant été définie au départ ; pendant les deux années et demie qu'a duré le travail, des allers-et-retours constants ont eu lieu pour choisir les extraits, rédiger les textes de présentation, les coordonnateurs veillant à harmoniser l'ensemble et à en garantir l'unité.
- La finalisation éditoriale du projet est résumée par JEREMIE PINGUET (normalien agrégé), chargé de l'harmonisation des présentations et de la correction des épreuves, dont Delphine Viellard lit le texte : il rappelle le soutien de l'École Normale Supérieure et remercie Caroline Noirot, directrice des Belles Lettres, pour son aide au cours de son stage à la maison d'édition ; il souligne le défi que constituait cet ouvrage par la multiplicité des contributeurs, ainsi que sa richesse et son utilité pour étudiants et enseignants.

La table ronde s'ouvre avec trois intervenants.

- FILIPPOMARIA PONTANI (professeur de philologie classique, Université Ca' Foscari de Venise) remercie Luigi-Alberto Sanchi pour cette publication en saluant la dimension utopique de cet ouvrage unilingue, acte de foi dans le monde classique et dans la langue autant que dans le contenu : pour notre monde, même universitaire, la démarche de faire le choix de l'original plutôt que de traductions est un défi véritablement révolutionnaire, qui renoue avec les publications scolaires des philologues allemands du XIX^e siècle. Il apprécie particulièrement la diversité des auteurs présentés, certains peu connus, la contextualisation des textes et la

circulation ainsi induite entre les genres, les époques : cela incite le lecteur à bâtir une continuité linguistique et culturelle vers le contexte de transmission de l'âge byzantin, continuité constitutive de l'héritage grec.

- MAURICE SARTRE (professeur émérite d'histoire grecque, Université François Rabelais de Tours) salue le tour de force que constitue l'ouvrage, reflet qualitatif de la production littéraire grecque et de sa continuité ; en particulier pour les périodes hellénistique et romaine et l'Antiquité tardive, il apprécie la présence de textes concernant les techniques, les sciences ou la géographie, dont les auteurs moins connus ont été récemment redécouverts ; comme il est inévitable dans une anthologie, il regrette certains absents ou le peu de place faite à d'autres (littérature d'origine juive, inscriptions, Pythéas) ; il souligne l'utilité des notes aidant la compréhension puisque l'ouvrage ne comporte pas de traduction, et termine en insistant sur l'intérêt d'une telle publication au-delà des pays occidentaux, le Japon par exemple étant passionné de culture et langue grecques.
- PASCAL CHARVET (IGEN honoraire, en charge du site « Odysseum ») dit son plaisir à découvrir cet ouvrage jusqu'alors absent en France, il remercie la communauté vivante d'humanistes qui croisent là leurs regards de savoir partagé ; tout en ayant aussi quelques regrets (par exemple le voyage de Néarque), il insiste sur le cosmopolitisme, non idéalisé, de ce voyage dans le temps et dans l'espace, qui évite la vision simpliste de la cité grecque réduite à une seule identité, de même que la connaissance du fil diachronique, en resituant les textes, empêche la schématisation ; il salue à son tour le défi des ces 1600 pages en grec, avec les passerelles qu'offrent les notes pour la compréhension ; il conclut sur l'utilité de cette anthologie pour entamer le dialogue, la confrontation lexicale et culturelle avec le français.

Luigi-Alberto Sanchi, après avoir récapitulé (acte de foi dans l'avenir des études grecques, héritage ouvert à tous, cosmopolitisme grec déjà présent au temps d'Homère), donne la parole au public.

Nous résumons les réponses apportées par les uns et les autres aux questions posées.

- Concernant le choix des extraits, il a été drastique étant donné la limitation inhérente à une anthologie ; rien n'exclut de prévoir un volume de *Lettres Byzantines à partir de Constantin*, avec textes canoniques orthodoxes et textes hérétiques. Une place a été malgré tout faite à la réception des textes, par exemple les légendes qui ont été forgées à partir des textes chrétiens apocryphes.
- Les éditions des extraits retenus ont été choisies par les auteurs et sont indiquées en notes, en majorité celles de la CUF, mais pas uniquement. Il s'agit du seul élément bibliographique, il était impossible d'envisager une bibliographie générale.
- L'ordre chronologique a quelquefois été bouleversé : dans la section consacrée à l'hégémonie romaine (allant du I^{er} siècle av. J.-C. jusqu'à la fin du III^e siècle), la logique axiologique a primé à l'avantage des genres (regroupement d'auteurs de différents siècles) ; l'époque classique, qui couvre presque deux siècles, a été en revanche divisée en deux, avant et après la mort de Socrate (sa vie ou son souvenir).
- L'objectif n'était pas de constituer un recueil des versions grecques mais de faire entrer le lecteur dans le sens du texte entier, que les titres des extraits et les chapeaux, volontairement très pédagogiques, éclairent.
- Le public visé est à la fois celui des enseignants et les élèves ou étudiants (CPGE, université) : les notes aidant à la compréhension du texte sont conçues selon les différents niveaux des

lecteurs et en fonction des textes, tantôt pour les élèves (textes faciles) tantôt pour les professeurs (textes plus ardu). Si l'usage scolaire est l'usage principal, avec l'aide des enseignants pour compléter avec explication et commentaire, multiplier les lectures autonomes permettra de circuler dans le volume – si nécessaire avec l'aide du dictionnaire Bailly 2020, disponible en ligne.

Après avoir remercié les intervenants et le public, Luigi-Alberto Sanchi clôt la conférence à 16h30.

Le 7 juillet 2020,
Emilia Ndiaye, Annie Sartre-Fauriat,
Secrétariat d'Antiquité-Avenir.